

ARTS DE L'EPHEMERE ET DEVELOPPEMENT DURABLE

I OBJECTIFS ET QUESTION DE DEPART :

Depuis plusieurs années professeure-animatrice d'éducation socioculturelle, au sein de l'enseignement agricole, j'ai poursuivi mon travail dans deux axes. Tout d'abord promouvoir l'écocitoyenneté. J'ai pour cela créé un module intitulé « environnement et citoyenneté ». Or, je m'aperçois que passer de la théorie à la pratique n'est pas chose facile à acquérir pour les élèves. Autrement dit, ils peuvent très bien étudier le « développement durable », qui fait partie du cursus de l'enseignement agricole, sans pour cela adopter des comportements de type écocitoyen. Mon objectif est ainsi d'encourager ces façons d'agir, qui vont de la simple mise en pratique de notions bien connues d'eux-mêmes (ne pas jeter des détritiques dans le parc, car nuisibles à l'environnement...), à des comportements plus complexes comme créer de nouvelles solutions sociales au cœur même de la notion de citoyenneté.

Le second axe est celui de la promotion d'activités artistiques pratiques, menés en collaboration avec la direction régionale des affaires culturelles. Ces ateliers de pratique artistique permettent aux élèves découvrir par la pratique un champ artistique, plutôt que d'en juger simplement « mentalement ». Or, un atelier réussi, semble constituer la preuve « vivante » que ce type d'activité permet de faire de grands pas, dans de multiples domaines tels que : la connaissance de soi, l'empathie, la vie de groupe, la prise de risque et de responsabilités, l'adaptabilité, la créativité... Mais cette impression n'est pas suffisante. Mon second objectif est donc d'apprécier le travail réellement effectué par les élèves : à savoir, ce qui contribue à leur construction identitaire et ce qu'ils pensent avoir appris même au travers d'une expérience éphémère de leur cycle scolaire.

Le contexte dans lequel se situe cette recherche est celui du lycée horticole de Lomme. Or, cet établissement est depuis 5 ans site d'expérimentation de l'agriculture durable et développe depuis 4 ans des ateliers de pratique de cirque. Ces ateliers semblent développer des capacités émotionnelles (empathie, solidarité...) et créatives. Or, la mise en œuvre d'une citoyenneté demande une prise de conscience profonde de l'environnement, des capacités de vie de groupe, de confiance en soi, d'expression, de prises de risque, de responsabilités, d'imagination et de créativité. La question de départ est donc : Les ateliers de pratique dite circassienne permettent-ils la construction de capacités d'ordre émotionnel et créatif, elles-mêmes nécessaires à la mise en œuvre du développement durable ?

II PROBLEMATIQUE :

La question centrale de cette recherche étant l'éducation au développement durable, il s'agit d'articuler cette notion à travers quelques aspects qui la constituent qu'ils soient économiques, écologiques, politiques, sociologiques, psychologiques. Le point de vue adopté est celui de l'enseignement des arts éphémères. Il sera donc question de considérer comment des liens peut-être insoupçonnés jusque là, ou moins visibles, peuvent être créés entre les arts éphémères et le développement durable. Il s'agit donc en premier lieu de mieux identifier le

développement durable et l'éducation, qui peut lui être liée. Et en second lieu les arts éphémères qui peuvent être mis au service de celui-ci.

A l'origine le développement durable est la traduction approximative de « *sustainable development* » qui essaie de rendre compatibles des notions pourtant souvent antagonistes de développement économique, préservation écologique et d'équité sociale. Ainsi le terme même de développement ne signifie rien d'autre que croissance économique ce qui ne représente pas de garanties de redistribution des richesses à l'échelle planétaire, mais plutôt assurément une continuation de l'épuisement des ressources de la terre (Rist, 2001). Le développement durable possède cependant une volonté éthique qui est inscrite dans la définition du rapport Brundtland : « développement soutenable, qui, grâce à l'éducation, l'innovation, la solidarité, répond aux besoins du présent, sans compromettre la capacité des générations futures à répondre à leurs propres besoins ». Dans ce contexte politique au sens large, l'éducation se voit désigner un rôle qui semble répondre aux générations présentes tout autant qu'aux futures.

La réflexion porte désormais sur le rôle que peut jouer l'éducation, qui articule mieux l'économique, avec la préservation de la nature et l'équilibre social. Ainsi, le droit de base, à pouvoir vivre en harmonie avec la nature, s'appuie sur un principe d'équilibre et de respect des autres et de l'environnement. Quelles actions peut mener l'éducation, pour encourager à une meilleure prise en compte de l'environnement qu'il soit naturel ou social ? Quelle citoyenneté s'agit-il de former : une écocitoyenneté ou plus encore une citoyenneté du lien à la nature mais aussi à la société ? Cette éducation au développement durable, qui encourage l'homme à revisiter ses liens avec son environnement, ne contient-elle pas les traits d'une nouvelle culture ?

La culture au sens anthropologique définit les modes de vie, d'être au monde des êtres humains. C'est un système qui constitue la définition de l'humain, comme celle du monde et du rapport à ce dernier. L'éducation au développement durable, en essayant de créer un rapport plus « équilibré » à l'environnement en général constituerait donc une autre culture. La culture écologiste, ainsi qu'un nouveau rapport au corps pourraient en constituer quelques éléments (P.H. Ray, S.R. Anderson, 2001). Quelles seraient donc les caractéristiques fondamentales de cette culture ? Sur quelles valeurs serait-elle basée ? Quels comportements encouragerait-elle ? De quelles manières le développement durable et son éducation encouragerait-ils cette culture émergente ? Quelle place y tiendrait le corps ?

L'éducation au développement durable, concerne donc les rapports de l'homme, de la société et de la nature. Or, le second aspect cette démarche est d'essayer de comprendre ce qui constitue les liens « charnels » de l'homme avec son environnement. En effet, l'homme vit son rapport à la nature à travers un « physique sensitif ». Ses liens sont donc aussi du domaine des sens qui perçoivent le monde. Il s'agit donc de tenter de comprendre comment fonctionne le corps, et comment il se rapporte au monde. Plus encore dans cette perspective, il s'agit de comprendre comment « éduquer le corps ». Cela pose la question du corps dans la société occidentale, mais aussi pour l'élève, dans la classe (G. Vigarello 1978). Quel est le rôle donné au corps par le système éducatif ? Quels peuvent être les démarches d'éducation corporelle, qui contribuent à une démarche respectueuse liée au développement durable ? Quelles sont les caractéristiques de celles liées à l'art ?

Les arts éphémères font partie de la grande famille de l'art. Ils représentent un domaine d'expression esthétique, qui se joue par définition de la durée. En effet, les arts éphémères (éthimologie : *ephemeros* en grec) ne durent qu'un temps provisoire. Le début de

la réalisation de l'œuvre signifiant, sa disparition prochaine. Dans cette perspective, les spectacles du cirque, du théâtre, de la danse...qui re-présentent une œuvre ne durent pour le spectateur que le temps de la représentation. Cette dimension fugitive du temps partagé avec l'œuvre fait émerger des émotions soudaines, qui semblent disparaître peu à peu au tomber du rideau. Cependant, cette existence en apparence éphémère comporte certainement des éléments durables. Ce qui reste, après avoir vu un spectacle, et qui constitue des émotions vives et même des réflexions propres à étayer les personnalités. N'est-il pas là le vœu des artistes : toucher à la durée des impressions et imprimer les mémoires ?

Dans la tentative de constituer un rapport harmonieux à l'environnement, l'éducation par la pratique artistique peut constituer le lieu primordial d'un rapport sensible au monde. En effet, le corps est directement impliqué dans la plupart des pratiques artistiques, soit, comme incarnant une expression (théâtre, danse, cirque...) soit comme résolvant dans un faire, des problèmes de production. « *Une intelligence au bout du poignet* » dit D. Danétis (2002) à propos des arts plastiques. Le fonctionnement cognitif, s'enracine dans un vécu global où s'entremêlent sensations, émotions, désirs, angoisses...générateurs de représentations. Quelles sont les émotions dans un atelier de pratique artistique ? Quel rôle jouent-elles : ouverture au monde, principe d'action ? Quelles relations au temps et à l'espace, suggèrent les pratiques artistiques : un hors-temps, un risque, un autre rapport au monde, aux autres ?

Enfin, les ateliers de pratique artistique font intervenir des enseignants et des professionnels qui « réfléchissent en action » avec les élèves. Ce partenariat spécifique, en lien avec une vision du monde et de la société que traduit la notion de développement durable, constitue-t-il un atout pour une éducation respectueuse de l'environnement ? La pratique est un lieu de destruction et reconstruction de soi, des capacités émotionnelles ou créatives se développent-elles ? Quel rôle jouent-elles dans la construction de la personnalité de l'élève, seul ou en groupe ? Ces capacités sont-elles acquises ou fugitives ? Sont-elles transférables à d'autres situations ? Quelles « réflexion en action » en ont les élèves eux-mêmes ?

III CADRE CONCEPTUEL D'ANALYSE :

Le cadre conceptuel est constitué du croisement de différentes recherches ayant trait aux émotions, à la créativité dans la pratique artistique, aux représentations et à la pratique réflexive. Une telle pluridisciplinarité est issue du fait que l'étude aborde les domaines de la représentation, des émotions, de la créativité et de la pratique réflexive. . Le concept de représentations provient des travaux de D. Jodelet (1989) situés entre pratique et représentation. Le concept des émotions renvoie à l'idée de trouble ou choc et mettent en mouvement. A.R. Damasio (2001) en fait une intelligence à part entière. Cependant, il conviendra de confronter cette conception et l'enrichir avec « le travail émotionnel » tel que conceptualisé par J. Pierce (2002). Car l'aspect qui nous intéresse est celui de l'apprentissage par la pratique corporelle. Le concept de créativité fait référence aux travaux de D. Danétis (2002) qui démontre les processus complexes qui sont à l'œuvre dans la pratique artistique en arts plastiques et qu'il conviendra de spécifier ou élargir dans le cadre plus spécifique des arts éphémères. Quant à la pratique réflexive de D.A. Schön (1996) utilisée par ailleurs dans des travaux consacrés aux partenariats artistiques par D Zay (dir,1994, 1999). Il s'agira ici de les mettre en œuvre dans le cadre des ateliers de pratique de cirque d'élèves du secondaire.

1. Hypothèses :

Construire le cadre théorique revient d'abord à établir les relations entre les représentations des élèves, la pratique d'un atelier artistique et le développement durable. La première hypothèse est que les arts du cirque sont un lieu spécifique d'apprentissage du corps, qui se caractérise par des prises de risques liées aux différentes techniques qui le constituent. et développent donc des capacités émotionnelles. La seconde est que ces capacités permettent le développement de la créativité, c'est-à-dire, des capacités apprises dans le lieu de la pratique et qui permettent la réflexion dans des champs différents ainsi que leurs liaisons. La troisième est que ces capacités réunies participent à la conception de la mise en œuvre du développement durable.

2. Critères :

Il s'agit dans le cas présent de transposer les enjeux de cette éducation plastique, dans le domaine d'une activité créatrice où le corps tout entier est sollicité. Cette éducation créatrice, propre aux arts quel que soit le champ réside dans trois points : « la fluidité idéationnelle » qui consiste à produire beaucoup d'idées à partir d'une libre exploration de l'espace imaginaire, tels que les jeux de mise en scène le permettent. « La plasticité conceptuelle » qui représente le développement de cette fluidité à travers de champs conceptuels différents. Les domaines de la musique, du théâtre de l'équilibre permettent le passage d'un mode d'expression à un autre. Et enfin, « la capacité associative » qui évalue la pertinence des relations entre tous les possibles. Les arts du cirque permettent d'explorer des liens inconnus entre différents champs artistiques, tout en conservant cette capacité à conserver ce qui, au moment présent fait sens.

Mais le cirque possède un atout supplémentaire. L'apprentissage du corps, qui passe par : la maîtrise du corps, la prise de conscience de ses possibilités, le sens des responsabilités, la mise en valeur de son travail, la concentration et vaincre sa peur, développe des capacités émotionnelles en lien avec la capacité d'agir ou réagir. Ainsi, la gestion du rapport sécurité / risque est très présente dans des disciplines telles que l'acrobatie et les aériens. L'élève apprend et recherche les points de rupture liés à sa résistance physique, à sa force, mais aussi aux résistances psychologiques ou normes de sécurité fixées par une éducation, visant à préserver à juste titre son intégrité physique. Il s'agit d'accepter le déséquilibre, puis l'utiliser pour parvenir à la réussite.

3. Instruments d'observation :

Le lieu d'étude choisi est le centre de formation horticole de Lomme, près de Lille, rattaché au ministère de l'agriculture. Cet établissement est site d'expérimentation d'agriculture durable depuis 5 ans. Les élèves bénéficient donc à tous les niveaux d'une formation qui fait mention de manière plus ou moins développée du développement durable, mais aussi d'ateliers artistiques. L'étude se divise en deux parties : Une enquête auprès des « acteurs » c'est-à-dire, les élèves ayant déjà effectué un atelier de pratique de cirque et font l'objet, d'un entretien semi-directif. Celui-ci a pour but, dans un premier temps de faire ressurgir les réflexions des élèves, sur le cirque, l'atelier de cirque et les capacités développées grâce à cet atelier. Dans un second temps, ces acteurs sont interrogés sur leurs représentations à propos des comportements et capacités souhaitables pour le développement durable. Ensuite, une enquête auprès des « spectateurs » : Les élèves n'ayant pas participé à un atelier de cirque sont interrogés, en groupe, à partir de photos, concernant le développement durable. Il s'agit d'explicitier leurs représentations sur le développement durable et les comportement et capacités à mettre en œuvre.

